

Dédié à l'élévation de l'âme de Touvi Marcelle bat Rahmouna - Nathan ben Amalia - Meir ben Messa'ouda Yvette - Simha bat Myriam - Yvette bat Messa'ouda  
Dédié à la Refoua Shelema de Zahri Tikva bat Messa'ouda Marcelle - Yits'hak' Amram ben Messa'ouda - Messa'ouda bat Zahra - Yaffa Hanna bat Suleika -

**1-Agir d'abord et comprendre ensuite.** Une des raisons pour lesquelles la Torah a été donnée aux *Enfants d'Israël*, c'est parce qu'au *Sinaï*, comme un seul homme, ils s'engagent (Shemot 24, 7) :

« *Tout ce que D. a demandé nous le ferons, Na'assé, puis nous le comprendrons, VéNishma* »

כל אשר דבר ה' נעשה ונשמע

Ils ont même été récompensés pour cela (Shabbat 88a) :

« *Au moment où Israël choisit de faire précéder le Na'assé au Nishma', six cent mille anges sont venus et à chacun des Enfants d'Israël, ils fixèrent deux couronnes : l'une pour le Na'assé, l'autre pour le Nishma'* »

בשעה שהקדימו ישראל נעשה לנשמע, באו ששים ריבוא של מלאכי השרת, לכל אחד ואחד מישראל, קשרו לו שני כתרים אחד כנגד נעשה ואחד כנגד נשמע

En appliquant le sens simple, il y a lieu de s'étonner. Qu'y a-t-il de si méritant à *faire* une chose avant de la *comprendre* ?

**2- Quand on reçoit un ordre on l'exécute !** Imaginons qu'un patron veuille appliquer une stratégie et qu'il distribue à ses employés des tâches pour y parvenir. En aucun cas on ne verra les employés exiger de comprendre le but de leur tâche avant de l'exécuter, ni même après d'ailleurs ! Même un ministre suivra les directives de son Président même s'il ne les comprend pas. Hashem n'est tout de même pas moins qu'un général d'armée, ou qu'un roi, ו"ן. Quand Il ordonne, on doit obéir !

**3- Une génération redevable.** À la limite, les générations qui ont suivi celle de la Révélation du Sinaï pourraient, avant d'accomplir les mitzvot, se permettre de chercher à comprendre la *stratégie* d'Hashem. Autrement dit, comme cela se produit aujourd'hui chez de nombreux juifs, les individus pourraient vouloir d'abord comprendre le sens des mitzvot *avant* de les accomplir, étant donné leur caractère inintelligible. Mais la génération de la Révélation a été témoin des très nombreux miracles et prodiges qu'Hashem a accomplis afin de l'affranchir de sa servitude. N'est-elle pas, de fait, redevable vis-à-vis d'Hashem ? Dès lors, peut-elle douter du bien-fondé des mitzvot au point de chercher à les comprendre ? Vu sous cet angle le *Na'assé VéNishma* ressemble à du culot ! N'auraient-ils pas dû se contenter de dire *Na'assé, nous ferons* ce que Tu nous ordonnes, aveuglément ?

**4- Israël a tout accepté.** Or, c'est ce qu'ils ont fait (Shemot 24, 3) :

« *Moshé vint et exposa au peuple toutes les demandes d'Hashem ainsi que toutes les lois. Le peuple entier répondit d'une seule voix : 'Tout ce qu'Hashem a demandé nous le ferons, Na'assé.'*

בא משה ויספר לעם את כל דברי יי' ואת כל המשפטים ויען כל העם קול אחד ויאמרו כל הדברים אשר דבר יי' נעשה ונשמע

Israël accepte donc aveuglément tout ce qu'Hashem a exigé. Ils n'ont pas, pour autant, reçu de couronne ! Décidément, quelque chose nous échappe, il doit y avoir un secret derrière tout cela. D'ailleurs, la Guémara le confirme (Shabbat 88a) :

« *Au moment où Israël a fait précéder le Na'assé au Nishma', une voix est sortie du Ciel et leur a dit : 'Qui a bien pu révéler à mes fils ce secret, de devancer le Na'assé au Nishma', que pratiquent les anges qui servent D. ?* »

בשעה שהקדימו ישראל נעשה לנשמע יתנה בת קול ואמרה להן : מי גילה לבני רז זה של הקדמת נעשה לנשמע, שמלאכי השרת משתמשין בו ?

**5- Les deux facettes de l'étude de la Torah.** La plupart des commentateurs admettent que le *Na'assé* 'est l'accomplissement des mitzvot tandis que le *Nishma'* c'est l'étude de la Torah. Cependant, le *Beth Halevi* זצ"ל, introduit une nuance (Mishpatim) :

« *Il y a deux facettes à l'étude de la Torah. La première est celle qui a pour fin d'apprendre ce qu'il faut faire et comment le faire, car si l'on ne les étudie pas, comment accomplir les mitzvot ?* »

ידוע דלימוד התורה הוא משני פנים, אחד כדי לידע היאך ומה לעשות ואס לא ילמוד היאך יקיים  
Il n'est pas pensable, en effet, d'accomplir les mitzvot, avant d'étudier pour *comprendre* de quelle manière les accomplir. Ainsi, lorsqu'Israël accepte d'accomplir les mitzvot, cela impose une *étude préalable*. Il y a donc, une autre facette de l'étude :

« ... *il s'agit d'une obligation qui vient du fait que l'étude de la Torah est une mitzva en soi* »

חייב מצד עצם המצוה של הלימוד תורה

C'est là que se situerait la base du *Nishma'* :

« *Le Nishma' est un objectif à part entière. Même s'il n'y a plus la nécessité d'étudier pour parvenir à l'acte, il faut quand même étudier pour l'étude elle-même.* »

דהוי נשמע תכלית מצד עצמו ג"כ דגם שלא יצטרכו ללמוד משום עשייה לכי ילמוד מצד עצמה

Ainsi, pour le *Beth Halévy*, le *Nishma'* c'est toute la grandeur de l'étude pour l'étude, sans devoir la lier avec l'action.

**6- Le niveau le plus élevé de l'étude.** Il existe une grande discussion entre nos Sages ז"ל, pour déterminer si c'est l'étude ou si c'est l'action qui prévaut. Cette discussion aboutit à la conclusion suivante (Kidoushin 40b) :

« *L'Étude est plus grande parce qu'elle conduit à l'acte* »

גדול תלמוד שמביא לידי מעשה

En d'autres termes, l'étudiant ne tirera le plus grand bénéfice de son étude que si elle a pour objectif de le pousser à agir. De fait, la conclusion du *Beth Halévy*, pour qui le *Nishma'* c'est l'étude pour elle-même, ne conduit pas, à proprement parler, à élever l'étude à son sommet. Cela mérite d'être approfondi. Pour cela, commençons par analyser ce qu'est un acte.

**7-Analyse d'un acte.** A priori, lorsqu'un individu agit, c'est pour viser un but que son acte lui permet d'atteindre. Mais tout n'est pas si simple. Prenons, par exemple, l'acte le plus élémentaire qui soit : boire de l'eau. Son but, en général, c'est d'éteindre la soif. Si la bouteille se trouve à portée de main, il n'y a pas de calcul, l'individu boit et il a éteint sa soif. Si par contre il est plongé dans la lecture d'un roman et que la bouteille se trouve loin de lui, alors inconsciemment il va faire un *calcul* : 'Vais-je continuer ma lecture ou vais-je la quitter pour aller boire ?'. Le but de ce *calcul inconscient* c'est de déterminer si ce qui lui procurera le plus grand bien-être c'est de continuer à lire ou d'éteindre sa soif ? En définitive, donc, même lorsqu'il a bu cette eau, le *but principal* n'était pas tant d'éteindre ma soif, que *d'assurer son bien-être*.

**8-L'unique but de nos actes : notre bien-être.** Si l'on extrapole au-delà de cet exemple, chaque acte serait donc le résultat d'un calcul qui a déterminé ce qui devrait me procurer *le plus* de bien-être. Est-ce vrai dans tous les cas ? Que dire par exemple d'un ouvrier dont le travail est pénible ou désagréable ? Eh bien, il peinera malgré tout *en vue du bien-être* qu'il pourra se procurer grâce à son salaire. Même un travailleur forcé qui, de toute évidence, agit contre son gré, c'est en fait aussi pour son bien-être qu'il s'exécute : cet acte lui évite la punition ou les coups. Ainsi, *a priori*, quel que soit l'acte accompli il ne vise qu'un seul but : *assurer le bien-être immédiat ou futur* de l'individu.

**9- Le calcul qui conduit au choix de l'acte.** Essayons, à présent, de pénétrer dans le détail de ce *calcul* qui conduit à la décision. Pour cela, reprenons l'exemple de celui qui ressent la soif l'envahir, alors qu'il est plongé dans sa lecture. Mais imaginons cette fois-ci que la décision dépende d'un juge devant lequel se présentent deux plaignants. Le premier plaide : 'Il faut absolument que cet individu finisse son chapitre, il est passionnant !'. Quant au second, il se plaint : 'Il faut qu'il aille boire il est en train de se déshydrater !'. Sur quoi va reposer la décision de ce juge ? S'il ne trouve pas d'intérêt dans cette lecture, alors il enverra l'individu boire. Si, par contre, l'histoire est passionnante, alors il le forcera à lire malgré la soif qui le tenaille. Ainsi, comme nous l'avons dit précédemment, le verdict sera motivé par ce qui procure *le plus*

de bien-être de l'individu, qui est également le juge. Cela signifie que ce juge va choisir *invariablement* en fonction de son intérêt ! Comment appelle-t-on un juge qui décide du verdict en fonction de son intérêt personnel ? C'est un juge corrompu ! À ce sujet, le verset nous enseigne (Devarim 16, 19) :

« Ne prend pas de présent corrompeur (Sho'had), car il rend aveugle les yeux des sages »

ולא תקח שחד כי השחד יעור עיני חכמים

Quel présent va recevoir ce juge dans notre cas ? C'est l'acte lui-même ou, plus précisément, le profit qu'il va en tirer !

**10- Nous sommes tous aveugles.** Vu sous cet angle, il faut reconnaître que nous sommes tous corrompus ! Et, à en croire le verset, cela signifie que nous sommes tous aveugles. Chez l'enfant, c'est une évidence, il poursuit ses désirs aveuglément et s'il reste sans surveillance il court à la catastrophe. L'adulte responsable est dans la même situation. S'il reste attaché en permanence à la réalisation de son bien-être et ne fait que ce qui lui convient, il court lui aussi, comme l'enfant, un danger qu'il ignore, parce qu'il est d'ordre spirituel. Comme l'enfant, il sera dans l'incapacité de comprendre les efforts qu'on lui demande et ce qu'il a à y gagner. Il sera incapable de donner un sens à sa vie. Mais, en vérité l'homme a-t-il le choix ? Peut-il mettre de côté son intérêt personnel et éviter la corruption ?

**11- Le secret du Na'assé.** Les Enfants d'Israël ont compris au Sinai que les mitzvot qu'Hashem leur propose d'accomplir leur permettront d'échapper au danger d'un monde semblable à celui de l'Égypte. Un monde corrompu, sans spiritualité, où chacun ne pense qu'à son intérêt et à son bien-être matériel. Un monde qui ressemble étrangement à nos sociétés modernes. C'est pourquoi le peuple a dit Na'assé, nous ferons. Sous-entendu, nous ferons ce que Tu demandes, sans chercher à comprendre, sans peser le pour et le contre. Nous ferons, non pas comme des ouvriers, ni comme des ministres, ni comme des travailleurs forcés. Nous ferons ce que Tu nous demandes, uniquement parce que nous avons confiance en Toi. Ils auraient au moins pu mériter une couronne pour cela, mais pour l'obtenir il fallait l'accompagner du Nishma'.

**12- Na'assé VéNishma' selon le Zohar.** Pourquoi le Na'assé ne suffit-il pas pour être couronné ? Qu'est-ce que le Nishma' vient ajouter ? Pour le comprendre, analysons l'interprétation du Zohar

(Zohar Hadash parashat Aharé) :

« Na'assé VéNishma'. Agir, c'est faire de bonnes actions. Comprendre, c'est par la Torah »

ישתדל וינסע. עשייה, בעבודתו טבין. וישמיעה, באוריינות

Le Zohar semble diverger par rapport à ce que l'on a compris. Ce qu'il faut devancer, ce n'est pas simplement accomplir les mitzvot, ce sont les bonnes actions. Voyons de quoi il s'agit.

**13- Qu'est-ce qu'une bonne action ?** Ce qui est évident pour tous c'est qu'une action qui ne procure du bien qu'à sa propre personne ne s'appelle pas une bonne action. Une bonne action consiste à faire du bien à l'autre. Mais si l'on en tire soi-même un bénéfice, cette action devient intéressée. Elle n'est donc pas entièrement bonne. Pour être bonne au sens absolu du terme, l'action doit être entièrement tournée vers le bien d'autrui sans chercher à en tirer de contrepartie. Voilà le point sur lequel le Zohar vient nous éclairer. Le Na'assé constitue un grand pas puisqu'en cherchant à accomplir les mitzvot l'individu apprend à mettre de côté son intérêt personnel. Cependant, il arrive souvent que la mitzva ne soit pas forcément une bonne action au sens absolu du terme, c'est-à-dire totalement désintéressée.

**14- Pourquoi le Na'assé ne suffit-il pas ?** L'acte ne peut être absolument bon que si l'on s'est affranchi du juge corrompu qui est en nous. Celui-ci nous rend aveugle. Il est capable de faire croire à un individu qu'il est parfait alors que la Torah qu'il accomplit est tournée vers son intérêt personnel, parce que, par exemple, il en

tire de l'honneur ou de la considération. Comment sortir de cet aveuglement ? C'est par le Nishma'.

**15- Le secret du Nishma'.** L'interprétation du Na'assé Vé-Nishma' par le Sforno va nous guider :

Accomplissons (Na'assé) la Torah jusqu'à parvenir à écouter (Nishma') la voix d'Hashem, comme des serviteurs qui servent leur maître sans chercher à en recevoir une récompense.

נעשה להכלית שנשמע בקולו כעבדים המשמשים את הרב שלא על דרך לקבל פרס

Chez le Sforno, le Nishma' reprend son sens original qui est non pas de comprendre mais d'écouter. Le Na'assé consiste à accomplir les ordres d'Hashem, mais de le faire tout en gardant sa nature intéressée, dans le but de recevoir une récompense. Lorsque que les Enfants d'Israël rajoutent le Nishma', ils expriment leur désir de parvenir à obéir à la parole d'Hashem, mais de le faire Lishma, sans contrepartie.

**16- Les actes et l'étude sont inséparables.** L'interprétation du Sforno rejoint sur un point le Zohar, pour qui Le Na'assé, c'est accomplir de bonnes actions, autrement dit, des actes désintéressés. De cette manière le juif peut se défaire de son intérêt personnel et sortir ainsi de son aveuglement. Mais comment être sûr que nos actes sont désintéressés ? Les Enfants d'Israël ont compris que de ce point de vue, l'homme est aveugle de naissance. Ils ont alors déclaré, 'nous ferons puis nous comprendrons'. Le Zohar explique : 'Nous comprendrons, grâce à la Torah'. En réalité, les Enfants d'Israël voulaient exprimer qu'ils étaient prêts à étudier la Torah dans le but de découvrir si leurs actes sont réellement tournés vers l'autre et pas vers eux-mêmes. Ainsi, l'étude et l'action sont-ils intimement liés.

**17- Ce qui prévaut de l'étude ou de l'action.** Ce que l'on a appris va nous permettre de résoudre une contradiction dans la Mishna.

Nos Sages ז"ל, affirment d'une part (Péah 1, 1) :

« L'étude de la Torah prévaut sur tout le reste »

ותלמוד תורה כנגד כלם

Et d'autre part les Sages ז"ל, insistent (Avot 3, 15) :

« Tout dépend de la multiplication des actes »

והכל לפי רב המעש

Ce que le Rambam explique ainsi :

C'est en s'efforçant sans cesse de multiplier les bonnes actions que l'on acquiert des qualités solides

יגיעו בכפול המעשים הטובים פעמים רבות ועם זה יגיע קצין חזק

D'un côté, en effet, l'étude de la Torah prévaut, parce qu'elle seule peut aider à corriger l'intention de nos actes. Mais l'essentiel ce sont tout de même les actes, c'est-à-dire les mitzvot et les bonnes actions, parce qu'elles exigent un sacrifice de notre part. Seule la bonne action permet de sortir l'individu de son aveuglement. Sans elle, il lui est impossible de s'affranchir de son intérêt personnel et ainsi de s'attacher à l'autre et à Hashem pour comprendre ce qu'Il attend de lui. C'est sans doute pour cela que les Sages ז"ל, concluent ainsi le débat sur l'étude et l'action :

« L'étude est plus grande parce qu'elle conduit à l'acte »

גדול תלמוד שמביא לידי מעשה

Il faudrait le traduire ainsi : 'Grande est l'étude qui mène à l'action'. C'est donc une grande partie de l'étude que l'individu doit consacrer à affiner l'intention de ses actes et, par cet effort, il s'attachera aux bonnes actions elles-mêmes, et cherchera à les multiplier. Il reste à savoir ce qu'il a à y gagner.

**18- Les actes sont les racines de la Sagesse.** Les Sages ז"ל enseignent au sujet de la Sagesse (Avot 3, 17) :

« Celui dont les actions sont plus nombreuses que sa sagesse, alors sa sagesse se maintiendra. À quoi ressemble-t-il ? À un arbre qui a peu de branchage, mais dont les racines sont nombreuses ... au point que même les plus fortes tempêtes ne pourront le faire bouger de sa place »

כל שמעשיו מרבין מחכמתו. למה הוא דומה, לאילן שענפיו מעטין ושרשיו מרבין ... שאפילו כל הרוחות שבעולם באות ונושבות בו אין מזיזין אותו ממקומו

Alors que ses études permettent à l'homme d'accroître l'étendue de sa Sagesse, telles les branches d'un arbre, ce sont ses bonnes actions, telles les racines de cet arbre, qui le maintiennent et consolident sa sagesse.